Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 10

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : Saint-Saphorin
Autor: Landry, C.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226998

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre !

Saint-Saphorin

par C.-F. Landry

Ce beau petit pays (pays dans le sens si français de village) où Paul Budry s'était retiré avec un instinct de sagesse jamais en défaut, ce Saint-Saphorin de Lavaux que nous aimons tous, c'est un mystère en pleine lumière.

Budry m'avait dit, voici longtemps :

— C'est Burgonde, ici.

Il avait fait le rapprochement avec Hauterive (Neuchâtel), avec La Neuveville, avec des clochers, des tours, des choses Bourguignonnes plus que Burgondes. Mais ce qui avait premièrement l'air d'une plaisanterie prenait rapidement tournure de divination très bien justifiée ensuite.

Derrière nos saisons changeantes — et qui déguisent le paysage profond — demeure une réalité permanente. A Saint-Saphorin, celui qui laisse les choses lui murmurer leur confidence est surpris d'une hauteur de ton, d'une solennité, d'une gravité souriante que rien ne dérange. Déjà, ces petits jardins en étages, entre le lac et la route, avec leurs murs de pierres rouillées par le long temps, avec leurs roses jusqu'en décembre, avec cette tonalité dominante de la brune grisaille, ils ne sont ni italiens, ni savoyards, ni vaudois... Burgondes, peut-être, puisque vous le disiez, ô Budry qui saviez mystérieusement les choses !

Quand on arrive dans Saint-Saphorin par le vieux chemin de Chexbres, il est un jardin de sagesse plus beau que tous les autres, et plus secret encore. Un morceau de très vieille province française, des buis en bordure d'un terrain à légumes, une plate-bande surhaussée et un abri, une retraite, un cloître, quoi dire qui soit l'exact ? dans le rocher même. Car ce peuple est un peuple modeste, un peu monastique, qui creuse des retraites dans la roche, et aussi un peuple voluptueusement renonçant, qui, pour sa contemplation demande un jardin suspendu, de la glycine, un rosier palissé, de la sagesse et de la joie ensemble.

Juste Olivier, dans une note, m'apprend que les gens de Saint-Saphorin et de Chexbres « sont appelés par leurs voisins de La Vaux les *Gots* (Goths ?). Ce surnom est toujours employé avec une nuance de blâme et contient le reproche d'être complimenteurs ».

Je laisse à notre vieux barde vaudois la responsabilité de sa note.

Par ailleurs, j'ai trouvé dans un vieux voyageur nommé *de Bougy* quelques lignes sur Saint-Saphorin qui m'ont appris quelque chose :

« Le premier village qui se présente au sortir de *Vévey* est celui de Saint-Saphorin, dans un site escarpé, peu favorable aux véhicules et à l'entrée duquel le ruisseau écumeux du Forestay descend en sautillant parmi les roches et apporte au Léman les eaux de son mystérieux frère et tributaire de la montagne : le petit lac de Bret, que l'on ne visite guère et qui se cache en des vallons dominés par la tour de Gourze.

» On cultivait autrefois l'olivier à Saint-Saphorin (Saint-Symphorien) et le seigneur percevait la *dîme des olives.* »

Voilà un arbre qui devait admirablement s'accorder à ce coin de terre. Et peut-être est-ce sans le savoir l'olivier que nous cherchons dans ces jardins tout emplis d'un regret inexplicable ?

Saint-Saphorin, pays brûlant et secret, où les dernières années d'un grand poète vaudois auront été charmées par cette parfaite réussite, par ce parfait mariage de l'eau, du mont et d'une architecture élégante !